

ÉDUCATION POPULAIRE ET EXPÉRIENCES DE LA MOBILITÉ

La mobilité est devenue une norme. Pour s'insérer professionnellement et socialement, chacun est amené à se déplacer bien davantage qu'auparavant. Mais la mobilité requiert des capacités et des savoirs pour lesquels les inégalités sociales se révèlent. Apprendre à partir s'avère donc indispensable. Ceux qui fréquentent les séjours de vacances ou les classes de découvertes, ceux qui découvrent le monde grâce au Service volontaire européen, bénéficient d'expériences de la mobilité proposées par l'éducation populaire. Ils apprennent à se séparer de leur environnement familial, à se déplacer, se projeter, s'adapter. Ils gagnent en autonomie et en responsabilité. De surcroît, en allant à la rencontre des autres, d'une autre culture, en France ou à l'étranger, les enfants et les jeunes sont amenés à découvrir de nouvelles façons de penser et d'agir, et à réinterroger leurs propres représentations et fonctionnements. Autant de séjours qui ouvrent l'esprit et participent à la construction du vivre ensemble.

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE p. 12-13

LES BÉNÉFICES DU DÉPART

- Voir la montagne et la neige pour la première fois : émotions et sensations, reportage p. 14
- Séjour itinérant : faire la route ne s'improvise pas, chez les Éclés p. 15
- Service volontaire européen : s'ouvrir aux autres, témoignages p. 16
- Vademecum pour un meilleur usage du monde, par Nathalie Guégnard des Ceméa p. 17
- « L'apprentissage interculturel a remplacé l'objectif de réconciliation » Interview de Régine Dittmar de l'Ofaj p. 18

LA PRÉPARATION AU DÉPART

- Départ en classe de mer : rassurer et donner des repères, reportage p. 19

- « Nous nous devons de pousser les enfants à aller les uns vers les autres » Interview d'Anna Meyroune des Francas de l'Yonne p. 20
- « Les ingrédients pour tisser un premier lien de confiance » Interview d'Aurélien Becker de la Ligue de l'enseignement p. 21

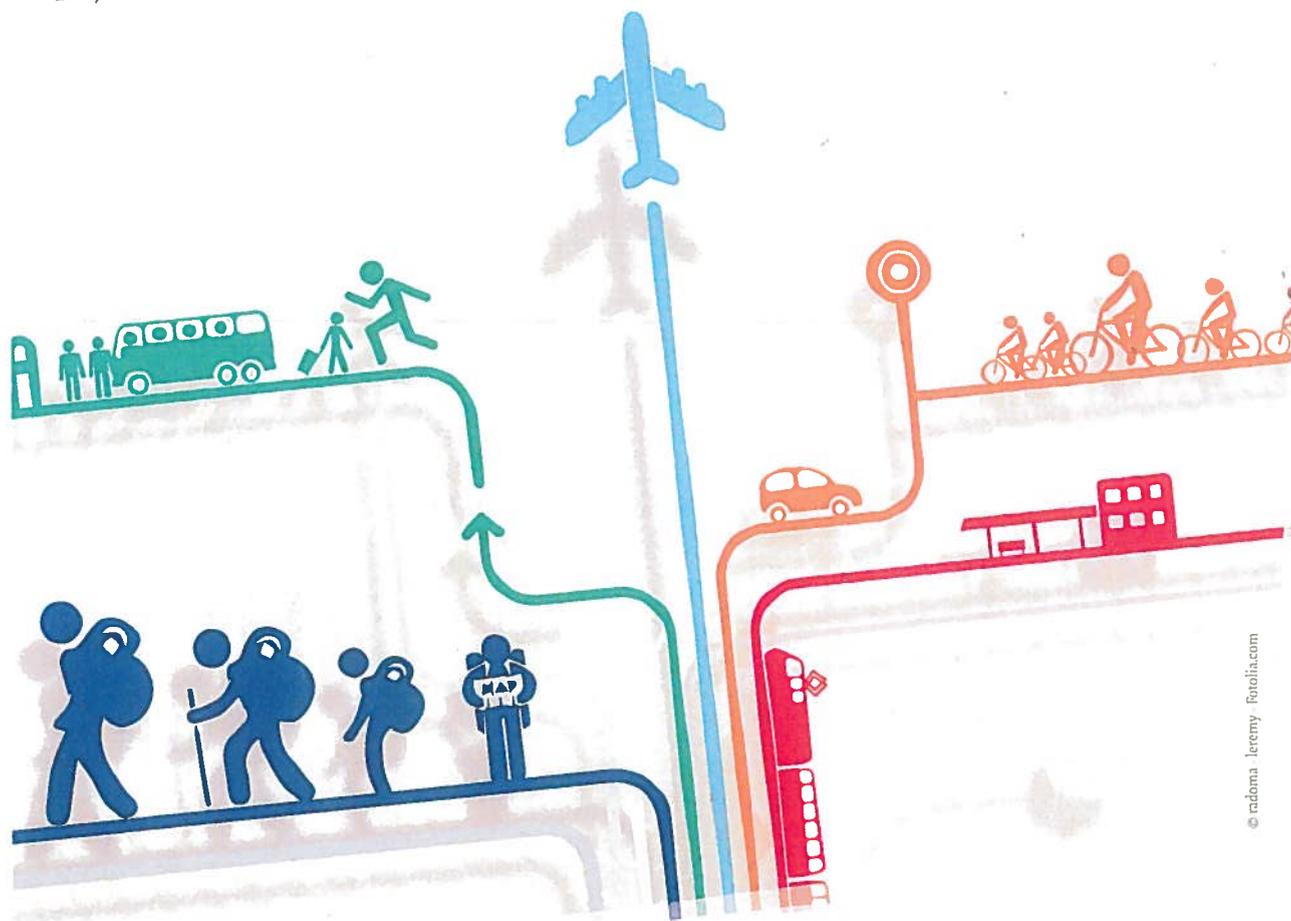
LES ENJEUX DE LA MOBILITÉ

- « L'envie de bouger ne suffit pas » Interview d'Éric Le Breton, sociologue p. 22-23
- « Apprendre à partir, c'est se construire des compétences » Interview de Laurence Adrien Bigeon, du conseil régional des Pays de la Loire p. 24
- Ils ont découvert la ville tout seul, une action des Francas d'Alsace p. 25

BIBLIOGRAPHIE p. 26

Les voyages forment la jeunesse

Par Jean-Yves L'Helgoualc'h et Évelyne Coggiola-Tamzali



© indoma - jeremy - fotolia.com

DANS NOTRE SOCIÉTÉ OÙ LA MOBILITÉ EST DEVENUE UNE NORME, APPRENDRE À PARTIR S'AVÈRE INDISPENSABLE. LES ACCUEILS COLLECTIFS DE MINEURS PROPOSENT UNE EXPÉRIENCE DU DÉPART QUI PERMET DE DEVENIR AUTONOME ET RESPONSABLE.

Grandir, c'est apprendre à se séparer, affirment les psychologues. « *Se libérer du territoire d'appartenance familial est un impératif aujourd'hui, si l'on veut se former et travailler* », ajoute le sociologue Eric Le Breton. Cette mobilité, en quelque sorte obligatoire, participe aussi de l'autonomie de la personne. Mais le désir de partir ne suffit pas pour pouvoir passer à l'acte. Ceux qui fréquentent les séjours de vacances ou les classes de découvertes, ceux

qui découvrent le monde grâce à Erasmus ou au Service volontaire européen, apprennent à partir. À l'issue de ces expériences, ils savent anticiper, se projeter, s'adapter. De surcroît, ils vivent des rencontres avec d'autres cultures qui participent à la construction du vivre ensemble.

La mobilité des personnes, de l'information, des biens ou encore des capitaux a atteint des sommets sans précédent au cours des dernières décennies. Qu'elle soit

virtuelle ou physique, elle est devenue une logique dominante. Mais certains en sont exclus. Eric Le Breton rapporte, par exemple, qu'à l'université Rennes 2 où un tiers des étudiants sont boursiers, 10% aura fait un séjour long à l'étranger à l'issue de son cursus, alors que dans une école de commerce, ils seront 100%.

LA CRAINTE DE L'INCONNU

Partira un coût, et même avec des aides, passer le pas n'est pas aisé. La méconnaissance d'un autre lieu de vie, d'autres pairs, d'autres adultes, en un mot la crainte de l'inconnu constituent des freins importants au départ, du côté de l'enfant ou du jeune et aussi du côté de sa famille.

Pour le jeune, oser partir, c'est expérimenter sa propre liberté dans un temps et un espace nouveau. Se séparer, c'est s'autoriser soi-même. Pour la famille, c'est apprendre à lâcher son enfant, c'est avoir confiance dans ses capacités d'autonomie et dans l'équipe éducative qui va l'accompagner. Cela se traduira au retour « par un recul bénéfique des parents dans le regard qu'ils portent sur leurs enfants au sein de la cellule familiale » insiste Stéphane Clerget, pédopsychiatre.

RASSURER ET DONNER DES REPÈRES

Pour atteindre ses objectifs ambitieux, la préparation du séjour, quel qu'il soit, est primordiale. « Il nous faut d'abord gagner la confiance totale des parents, explique un directeur d'école qui a l'habitude d'organiser des classes de découvertes, et n'élever aucune question pour émusser les tensions et un stress palpable avant le départ ». La réussite

d'un séjour de vacances nécessite lui aussi en amont des contacts avec les parents, si possible en réunion. Gestion de la vie quotidienne, préservation de la sphère privée au sein du collectif font partie des domaines pour lesquels directeur de séjour et équipe d'encadrement devront apporter des réponses claires évitant la perte totale de repères. Le saut vers l'inconnu commence dès le voyage vers le centre. Aux animateurs de démontrer des capacités d'attention et d'écoute envers les parents et les enfants au moment du départ et lors du déplacement.

APPRENDRE À SE DÉPLACER

Impliquer les enfants et les jeunes dans la construction du projet de séjour réduit de beaucoup la crainte de l'inconnu et de plus forme concrètement à la mobilité. Permettre à un groupe de prévoir son lieu de vacances, son itinéraire, son moyen de transport, la logistique, développe des compétences qui seront réinvesties plus tard. En centre de loisirs, il est aussi possible de travailler sur la mobilité des jeunes. Au travers d'une activité de découverte du patrimoine culturel de son environnement, apprendre à des adolescents à se déplacer seuls dans la ville en utilisant les transports, comme le proposent les Francas, leur permet de ne plus être à la charge de leurs parents pour tous déplacements. Eric Le Breton rapporte que certains

quartiers sont des lieux de paradoxe : « Y sont souvent enclavés des gens qui ont fait des milliers de kilomètres pour arriver là ».

SAVOIR S'ADAPTER

Sans forcément aller très loin, la France offre une diversité importante de paysages et de climats. Découvrir un nouvel environnement, la mer ou la montagne pour la première fois, est une fête qui met tous les sens en éveil. Les enfants y prennent beaucoup de plaisir et cela développe leur curiosité. Loin de leur famille, les enfants et les jeunes sont amenés à davantage faire preuve d'autonomie et de responsabilité. « J'ai appris comment me débrouiller toute seule à la maison », affirme avec fierté Emma, neuf ans, après son séjour de classe de découvertes. En perdant ses repères, on apprend aussi à s'adapter. Pour Sarah qui a passé neuf mois en Macédoine en service volontaire européen « cette expérience a été l'école de l'adaptation, du plan B ». De jeunes éclaireurs de France, qui ont vécu leur premier séjour itinérant, ont ressenti la même chose, arrivant pour planter leur tente pendant trois jours dans un village avant de repartir pour une autre étape, heureux d'aller découvrir un nouveau lieu.

Découvrir un nouvel environnement, la mer ou la montagne pour la première fois, est une fête qui met tous les sens en éveil.

« L'expérience du départ, de la rencontre de l'autre est une expérience fondamentale dans la construction de soi, attestait Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, le 10 juin 2014, au Sénat. Les lieux de cette rencontre, de cette mixité ne sont pas aujourd'hui si nombreux pour que l'on puisse se priver de l'espace de découverte que représentent aujourd'hui les colonies de vacances pour de nombreux enfants. »

UNE OUVERTURE D'ESPRIT

Outre des compétences, ceux qui partent vont développer des valeurs humaines. Pour Nathalie Guégnard, militante

des Ceméa, « Les séjours à l'étranger peuvent aider à déconstruire, démonter nos stéréotypes pour construire autrement notre rapport à l'autre au quotidien ».

La découverte d'autres cultures, d'autres façons de penser et d'agir ouvre l'esprit de la personne, en la poussant à se confronter à ses propres représentations, à bousculer ses propres jugements. A son retour, elle sera moins susceptible de faire preuve de préjugés et davantage enclin à considérer l'autre comme son semblable. Ces séjours participent « d'un véritable programme de paix entre les peuples », pour Sarah, de retour de Macédoine.

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

« L'expérience du départ, de la rencontre de l'autre est une expérience fondamentale dans la construction de soi, attestait Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, le 10 juin 2014, au Sénat. Les lieux de cette rencontre, de cette mixité ne sont pas aujourd'hui si nombreux pour que l'on puisse se priver de l'espace de découverte que représentent aujourd'hui les colonies de vacances pour de nombreux enfants. »

Priver les jeunes de séjours collectifs, c'est appauvrir leur environnement éducatif, réduire un peu leur potentiel de réussite, et les priver de beaucoup de bonheur. À la communauté éducative de militer encore pour promouvoir et valoriser les séjours collectifs comme des espaces d'émancipation des jeunes, des temps majeurs de construction d'une citoyenneté au-delà des frontières physiques. ■

Voir la montagne et la neige pour la première fois : émotions et sensations

Par Albert Soubie

MALLAURY, ANASSIN ET JÉRÔME, ÂGÉS D'UNE DOUZAINNE D'ANNÉES, DÉCOUVRENT LA NEIGE LORS D'UN SÉJOUR DANS LE VERCORS. TOUS LEURS SENS ET LEUR ESPRIT EN ALERTE, ILS APPRIVOISENT CE NOUVEL ENVIRONNEMENT ET VEULENT TOUT SAVOIR.

Le soleil de mars est presque agressif sur la neige, en ce début d'après-midi. Comme les autres enfants, Jérôme arrive le bonnet enfoncé sur la tête. Pour cette première sortie raquette, il porte de grosses mouffles, un anorak et un pantalon de ski : une précaution un peu excessive, sous la chaleur qui s'annonce. Par contre, il a bien pensé à ses lunettes de soleil. « Pour eux qui effectuent comme lui un premier séjour à la montagne, la nécessité des lunettes n'est pas évidente », explique l'animateur du centre, pendant que chacun essaie ses raquettes.

BIEN LOIN DU MANS

Jérôme a douze ans et demi. Avec lui, Anassin, dix ans et Mallaury, douze ans et demi, effectuent un séjour de vacances en moyenne montagne, dans le centre de la Ligue de l'enseignement d'Autrans. Pour la première fois, ils découvrent le milieu alpin et la neige, bien loin de leur ville du Mans. Depuis quatre jours, littéralement immergés dans ce nouvel environnement, ils ne boudent pas leur plaisir. Tout les sollicite et les mobilise. Jérôme se souvient de sa surprise en sortant du car après une nuit de trajet :

« C'était blanc partout ». « Mais, il ne faisait pas froid, ajoute Mallaury. Moi je m'attendais à des températures en dessous de zéro. »

On se prépare pour la balade « Pas besoin de casque, dit un enfant à un autre. On va marcher, réfléchis ! » Jérôme se balance d'un pied sur l'autre pour tester ses raquettes dans la

neige, tout en écoutant l'animateur. « Vous verrez que nous trouverons quelques passages sans neige, prévient celui-ci. Vendredi dernier, la neige était pourtant partout. Savez-vous ce qui se passe ? La température monte ces jours ci jusqu'à 15. On a perdu 40 cm de neige en quatre jours ». Une question fuse : « Il ne va pas reneiger ? » Cela lui donne l'occasion d'une information sur la météo, moins fiable au-delà de quatre jours. Les explications prennent de la consistance, parce qu'elles répondent à une attente. Quelques enfants s'inquiètent : c'est fatigant de marcher en raquettes ?

Pour Jérôme et ses deux copains, l'aventure a com-

mencé avant le départ. « Deux semaines avant, je préparais ma valise, explique Anassin. Je n'étais pas inquiet, je pensais seulement qu'il ferait peut-être froid ». Mallaury n'était pas plus stressée. Le pire qu'elle imaginait, c'était les chutes à ski, qui pouvaient faire mal. Pour connaître la montagne à l'avance, ils

Quelques enfants s'inquiètent : c'est fatigant de marcher en raquettes ?

avaient tapé « Autrans » sur internet, et regardé les photos. Anassin se souvient d'avoir vu beaucoup de monde sur les pistes : « Ça m'a donné envie de chausser les skis ». Tous les trois ont également été frappés par les actualités : « On a parlé d'accidents sur les pistes », explique Jérôme. « Et même d'un enfant de sept ans mort dans une collision », ajoute Mallaury. « Les gens vont trop vite », conclut Anassin, sans plus d'inquiétude.

AU FIL DES VIRAGES

Le trajet en car a fourni son lot de questions et d'observations, tissées d'émotions et de sensations. Tous trois se sont d'abord inquiétés de ne pas voir de neige dans les montagnes autour de Grenoble. Ils se souviennent de leur soulagement lorsqu'au fil des virages, elle est apparue. « Et les montagnes paraissaient vraiment hautes, raconte Jérôme. En montant, on a vu la ville de très haut, comme en avion. » Ils parlent volontiers de ce nouvel environnement, « avec plus d'arbres, plus de sapins »,



© Albert Soubie - La JPA

► Jérôme et Mallaury tentent d'apprivoiser leur nouvel environnement pour une course à reculons.

comme le dit Jérôme. Il ajoute : « il y a moins de routes, moins d'immeubles que chez nous au Mans, et plus de chalets ; le village est petit ».

Ils ont relevé des détails : beaucoup de monde porte des lunettes de soleil alors qu'on est en hiver. Certains moniteurs ont même la marque des lunettes sur leur visage bronzé. Avant la sortie en raquettes, Jérôme s'interrogeait : « Si la lumière est déjà si forte en hiver, alors que chez nous personne n'a besoin de lunettes de soleil, comment est-elle ici en été ? » L'animateur a répondu en parlant de l'utilité des lunettes : le reflet de la lumière sur la neige en augmente l'intensité. Encore une information qui tombe à pic.

SE CONFRONTER À LA NEIGE

La balade démarre. Les enfants se confrontent à la neige et à ses variations. « On ne s'enfonce pas partout pareil », relève Jérôme. « On apprend à se déplacer, à savoir quand on peut glisser », ajoute Mallauray. Nous voilà en face sud sur une petite butte. La neige a beaucoup fondu. Sur 50 mètres, il faut déchausser les raquettes pour passer de l'autre côté. Surprise, il reste, en face nord, au moins 80 cm de neige. On réfléchit ensemble à l'ensoleillement.

Un beau jour comme aujourd'hui, qu'il est agréable de s'asseoir ou même de s'allonger dans la neige pour écouter l'animateur, qui connaît si bien le pays ! « Ces plumes, par terre, témoignent qu'un meurtre a eu lieu ici ». Une corneille a été tuée. Et quand l'animateur propose une course relais, tout le monde est partant. Même lorsqu'il faut aller à reculons, et trouver la bonne technique. En fin de ballade, un toboggan est organisé dans une pente : on se laisse glisser à plat ventre et l'on rit beaucoup. « La marche était un peu longue, mais ça valait le coup » conclut Jérôme. ■

Séjour itinérant :

faire la route ne s'improvise pas

Par Évelyne Coggiola-Tamzali

HUIT JEUNES ÉCLAIREURS DE FRANCE SONT PARTIS EN SÉJOUR ITINÉRANT DANS LE SUD DE LA FRANCE. UN TYPE DE SÉJOUR QUI DÉVELOPPE LE SENS DE L'ORGANISATION ET LES CAPACITÉS D'ADAPTATION.

Hameau de Bécours dans l'Aveyron, puis Mimizan, Batz-sur-Mer et Chauvé sur la côte atlantique. Partis d'Aix-en-Provence, huit jeunes ont fait près de 2 500 km en quatorze jours pour découvrir ces quatre étapes à bord d'un minibus, conduit par leur animateur référent. Ces six filles et ces deux garçons, âgés de 16 à 18 ans, se connaissent depuis longtemps, ils font partie du même groupe aux Éclaireuses et éclaireurs de France. Il y a un an, ils ont décidé de tenter l'aventure d'un séjour itinérant, car rester deux semaines en vacances au même endroit les lassaient un peu. Ils ont préféré faire la route et aller à la rencontre des gens. « L'itinérance aux éclés est un modèle, explique Gabriel Vincent, leur référent. Ils voulaient bouger, visiter la France, changer de milieux, de climats, de régions, de coutumes, goûter à ce sentiment de liberté, aller à la rencontre des autres, apprendre des gens qui les entourent. »

Soutenu par leur référent, ils ont imaginé le projet « Food and Bus » : faire découvrir aux habitants des villes et des villages traversés des spécialités culinaires de Pologne, Croatie et Bulgarie.

Les jeunes ont monté le projet et fait les démarches eux-mêmes. Cela leur a pris environ deux ans. Il a fallu décider de l'itinéraire, contacter les municipalités pour obtenir un lieu pour camper et un abri en cas d'intempéries, obtenir leur accord pour les apéros dinatoires dans la ville, trouver un minibus, faire les menus... Ils se sont aussi démenés pour rassembler les fonds, en faisant des marchés, des brocantes et en rendant service à des particuliers. Soutenu par leur référent, ils ont même obtenu une aide européenne. « Ce type de séjour en itinérance ne doit pas être pris à la légère, précise Gabriel Vincent. Il faut que les participants se connaissent bien avant de partir et qu'ils aient ce projet en commun. C'est un séjour qui fait appel à la solidarité,

à la confiance entre les jeunes. Une bonne entente préalable entre eux est indispensable, c'est un projet et un trajet à la fois. »

Le référent a noté la grande capacité des jeunes à s'adapter lors des différentes étapes. Quand le groupe arrivait sur un nouveau lieu, un représentant de la ville les accueillait et leur montrait le lieu de campement avec le point d'eau et le lieu de repli. Les jeunes prenaient rapidement leurs marques, montaient leurs tentes, faisaient le tour des lieux et sortaient pour mener leurs projets. Même s'ils repartaient au bout de trois jours, chacun était motivé par le plaisir d'aller découvrir un nouveau lieu.

« Ils étaient les participants du séjour mais ils sont presque passés du côté des organisateurs, conclut Gabriel Vincent. Ça leur a fait comprendre comment gérer un camp. Ça les a motivés pour devenir animateur à leur tour. » ■

WEB <http://foodandbus.travel-blog.fr>



Service volontaire européen : s'ouvrir aux autres

Propos recueillis par *Évelyne Coggiola-Tamzali* avec l'aide d'*Isabelle Palanchon* des Ceméa et de *Mélanie Schoger* de la Ligue de l'enseignement

LE SERVICE VOLONTAIRE EUROPÉEN (SVE), C'EST CHAQUE ANNÉE UN MILLIER DE JEUNES ENTRE 17 ET 30 ANS QUI PARTENT À L'ÉTRANGER JUSQU'À DOUZE MOIS, POUR S'ENGAGER DANS UNE MISSION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL. CINQ D'ENTRE EUX, QUI ONT EFFECTUÉ LEUR MISSION PAR L'INTERMÉDIAIRE DES CEMÉA¹ OU DE L'OFAJ², TÉMOIGNENT DE LEUR EXPÉRIENCE.

Jennifer, allemande, est en mission au Comité sportif de l'Ufolep de l'Indre, pour des projets sportifs internationaux.

« J'ai quitté l'Allemagne après le bac et je n'avais pas encore eu la possibilité de vivre toute seule. Ici j'ai dû apprendre à gérer ma vie. Apprendre à connaître mes colocataires internationaux et mes amis français est très riche. J'apprends les habitudes culinaires françaises, les traditions, les fêtes, les points de vue des français sur les autres pays. Moi-même j'avais des préjugés. Par exemple, je jugeais

les français arrogants car ils ne parlent que leur langue. En fait j'ai compris que l'apprentissage des langues en France n'est pas adapté. Il m'arrive aussi de voir les choses différemment quand je rentre en Allemagne.

J'ai aussi rencontré des gens qui n'ont jamais quitté la France ou même leur région. Je n'ai pas vécu les temps durs du passé pour autant j'ai compris qu'il faut garder l'amitié entre la France et l'Allemagne. Le volontariat franco-allemand est un bon moyen pour renforcer les liens entre les deux pays en faisant découvrir aux autres sa propre culture. » ■

Romain souhaitait développer son parcours militant en partant en Palestine.

« Après plusieurs années de militantisme politique intensif, j'avais envie d'approfondir mon engagement pour la Palestine. L'occasion m'en a été donnée par les Ceméa des Pays de la Loire qui mènent depuis 2005 des projets avec ce pays. Pendant mes trois mois à Naplouse, j'ai accompagné, avec deux autres volontaires, un groupe de jeunes en service civique international, tous très différents. Il s'agissait à la fois de permettre la rencontre avec autant de diversité et de leur donner un cadre sécurisant sur un territoire compliqué. Ceméa et associations palestiniennes allaient organiser ensemble des formations à l'animation. Malgré des conflits parfois forts, nous avons réussi à souder ce groupe de volontaires pour mener le projet à bien. Cette expérience m'a donné envie de continuer à travailler dans l'équipe internationale des Ceméa. » ■

(1) Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.
(2) Office franco-allemand pour la jeunesse.

Sarah, maître d'œuvre dans les travaux publics, a tout quitté pour partir neuf mois en Macédoine.

« J'ai décidé de demander un congé sans soldes à mon employeur. J'avais besoin d'aller voir comment d'autres se débrouillent avec la vie. J'ai voulu, par ce SVE avec les Ceméa de Franche-Comté, consacrer neuf mois à mes deux passions : la danse et la musique traditionnelle. À Skopje, j'ai animé des ateliers de danse et de chant pour des enfants des rues.

Et puis j'ai appris le macédonien. Essayer de parler la langue de l'autre, c'est un premier brise-glace, un pas vers l'autre, et l'autre vous le rend au centuple ! Que de sentiments, de manières de penser, de vivre, d'aimer, de chemins secrets...

Cette expérience a été pour moi l'école de l'adaptation, du plan B, de la tolérance. Moi qui me pensais rigide ! Le SVE est une recherche de sens, d'engagement et de soi-même. Je crois que c'est important de se connaître pour continuer d'évoluer toujours et pour pouvoir s'engager.

Quand on part seul, dans un pays où on ne connaît personne, on fait le choix de faire confiance à l'inconnu. C'est un vrai acte de résistance, aujourd'hui où la tendance est de se méfier a priori de celui que l'on ne connaît pas. Ce programme est une opportunité incroyable pour tout le monde et un vrai programme de paix entre les peuples. » ■

Après une formation d'éducatrice spécialisée, Julie choisit le service volontaire européen comme une transition.

« Ma formation terminée, l'opportunité d'un SVE avec les Ceméa des Pays de la Loire se présente : c'est une sorte de transition. Ce sera six mois en Palestine, puis six autres en Tunisie. Dans l'association tunisienne Mash'hed, ma mission est de développer des formations d'animateurs avec les Ceméa. À cela s'ajoute mon projet personnel d'apprendre l'arabe. En six mois, j'ai le temps d'habiter ce territoire, de créer des liens. Je comprends un peu mieux la situation politique de la Tunisie et ses conséquences sur la vie quotidienne. Cette expérience me fait grandir et j'acquière des compétences professionnelles pour la suite, que ce soit comme militante ou pour un emploi. » ■

Victor est en mission en Allemagne, d'abord pour parfaire son allemand.

« Après un semestre universitaire au Danemark, je souhaitais améliorer mon allemand, tout en menant un projet qui m'intéresse. Je suis donc parti en mission, par l'intermédiaire de l'Ofaj, dans une association d'un village de Basse-Saxe.

J'y encadre des activités sportives. L'immersion totale dans la culture allemande est très enrichissante et me permet de progresser à vitesse grand V en allemand. Mon entourage veille en permanence à mon intégration. Ils me font découvrir des choses typiquement allemandes et j'essaie de partager un peu de la culture française avec eux. » ■

Vade-mecum pour un meilleur usage du monde !

Par Nathalie Guégnard

PARTIR, VIVRE DANS UN AUTRE PAYS EUROPÉEN OU DU MONDE, ÊTRE CONFRONTÉ À D'AUTRES LANGUES, D'AUTRES REPÈRES QUOTIDIENS ET FONCTIONNEMENTS SOCIAUX PEUVENT CONTRIBUER À LA TRANSFORMATION DE LA PERSONNE. NATHALIE GUÉGNARD, ANCIENNEMENT CHARGÉE DE MISSION AU PÔLE EUROPE ET INTERNATIONAL DES CEMÉA, PROPOSE QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION.



Pourquoi organiser des séjours à l'étranger, des chantiers et des rencontres internationales de jeunes ? Partir ailleurs n'est pas seulement une découverte consumériste, c'est aussi une ouverture au monde, prendre conscience qu'une interaction continue existe entre ce qui se passe dans un autre pays et notre quotidien. C'est pouvoir mieux comprendre son voisin à son retour. En rencontrant d'autres personnes, on rencontre d'autres façons de penser et d'agir. Ces situations peuvent aider à déconstruire, démonter nos stéréotypes pour construire autrement notre rapport à l'autre au quotidien.

Notre regard sur soi et sur l'autre est toujours influencé par notre environnement et ses fonctionnements sociaux. Nos lunettes sont toujours marquées par nos différents temps et espaces de socialisation. Découvrir un autre environnement et rencontrer

des personnes, c'est avoir l'opportunité de bousculer nos idées fixes, nos « pré jugements » et de découvrir aussi la partie cachée de l'iceberg de l'environnement inconnu. La partie voyante de l'iceberg, c'est le folklore, les vitrines, la nourriture, les vêtements, l'architecture, les comportements... Ce qui est souvent très caché, c'est le rapport au temps et à l'espace, le rapport à la hiérarchie, les institutions, le rapport à l'histoire...

UNE PÉDAGOGIE DU QUESTIONNEMENT

Il faut saisir l'opportunité d'apprendre à décoder ce que l'on voit, apprendre à voir et à découvrir des sensibilités différentes. La découverte d'un autre pays est souvent liée à une prise de recul par rapport au vécu quotidien. L'apprentissage interculturel est le fruit d'une pédagogie du questionnement. La situation de rencontre, la situation interculturelle permet une connaissance mutuelle et un

travail sur les incompréhensions, les malentendus, les conflits.

Partir dans un pays européen, se rencontrer et se connaître mutuellement contribue aussi à une Europe plus solidaire et agissant dans et avec le monde. Rencontrer l'autre, c'est toujours aussi se rencontrer soi à travers le miroir de l'autre. Autre élément extraordinaire de ces séjours à l'étranger : la langue de l'autre, différente de la sienne, qu'on ne comprend pas, qui fait peur et qui attire aussi. Parler une autre langue, c'est découvrir le milieu de l'autre, c'est penser autrement. C'est découvrir d'autres mots et concepts qui peuvent enrichir notre façon de penser. C'est traduire une pensée d'un contexte à un autre, ou buter sur des mots intraduisibles qu'il convient de prendre le temps de décrire. La langue, c'est aussi jouer, inventer, créer de nouveaux mots, de nouvelles façons de communiquer. ■

Accompagnement : avant, pendant et après le séjour

- **Un avant** avec une préparation au départ, entremêlée d'organisation, de gestion, de préparation des jeunes, de l'équipe et de soi avec souvent des motivations, sentiments, ressentis, pensées et perceptions multiples.
- **Un pendant** avec une sortie de territoire, un entre-deux entre l'ici et l'ailleurs, une arrivée, un atterrissage et un regard autour de soi, une rencontre de l'environnement et de son groupe, une vie de groupe, une prise en compte des motivations diverses des différentes personnes et institutions, des activités et un quotidien partagés, une évaluation de ce qui est ressenti face aux événements internes et externes au groupe, une évaluation, une préparation au retour.
- **Un après**, avec des réadaptations, des partages avec d'autres, des envies et besoins de digestion, des devoirs de mutualisation et de réappropriation. ■

N.G.

« L'apprentissage interculturel a remplacé l'objectif de réconciliation »

Propos recueillis par Jean-Yves L'Helgoualc'h

L'OFFICE FRANCO-ALLEMAND POUR LA JEUNESSE (OFAJ) EST UNE ORGANISATION AU SERVICE DE LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE, AU TRAVERS DU DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES DE JEUNES. PRÉSENTATION PAR RÉGINE DITTMAR, DU BUREAU DES ÉCHANGES SCOLAIRES ET EXTRA-SCOLAIRES DE L'OFAJ.

Comment est né l'Ofaj qui a fêté ses cinquante ans l'année dernière ?

Le Général de Gaulle, président de la République française, et Konrad Adenauer, chancelier de la République fédérale d'Allemagne, ont posé les fondements de l'Ofaj en signant le 22 janvier 1963 le Traité de l'Elysée, qui marque la réconciliation. Ainsi, le 5 juillet 1963 a été créé un organisme chargé de développer les relations entre la jeunesse française et la jeunesse allemande, tel que présenté dans le traité. L'article 2 de l'accord initial stipule que « L'Office a pour objet de resserrer les liens qui unissent les jeunes des deux pays, de renforcer leur

compréhension mutuelle et, à cet effet, de provoquer, d'encourager et, le cas échéant, de réaliser des rencontres et des échanges de jeunes. »

Combien de jeunes ont bénéficié de ce dispositif d'échanges précurseur en Europe ?

En cinquante ans, 8,2 millions de jeunes Français et Allemands ont participé à 300 000 programmes d'échanges. Aujourd'hui, en moyenne par an, 9 000 programmes d'échanges sont subventionnés, touchant ainsi plus de 200 000 jeunes. Ses programmes sont aussi ouverts à des pays tiers. L'Ofaj fonctionne avec près de 6 000 organisations partenaires. Il

! Un échange franco-allemand soutenu par l'Ofaj

joue un rôle de conseiller et d'intermédiaire entre les collectivités locales et territoriales ainsi qu'entre les acteurs de la société civile en France et en Allemagne. Il s'adresse à tous les publics de trois à trente ans : enfants à l'école maternelle, élèves du primaire, du collège ou du lycée, apprentis, étudiants, jeunes chômeurs et salariés. En plus des échanges scolaires, en 2013, l'Ofaj a financé 980 programmes d'échanges extra-scolaires, pour un total de 18 467 participants. Ces échanges ont été menés par des organisations et mouvements de jeunesse, des comités de jumelage, des fédérations sportives, des associations artistiques et culturelles ou encore scientifiques et techniques. De plus, 154 jeunes ont reçu une bourse pour réaliser un projet individuel dans le pays partenaire.

Les objectifs assignés à l'Ofaj lors de sa création ont-ils évolué ?

L'objectif original qui était centré sur une logique de réconciliation a évolué. Aujourd'hui, c'est l'apprentissage interculturel qui est l'objectif principal ainsi que la mobilité au profit du développement personnel du jeune et ce à travers des séjours collectifs. Il s'agit de susciter l'intérêt pour la langue du partenaire, de

favoriser l'apprentissage interculturel, dans la vie personnelle et professionnelle et de transmettre des compétences pour l'Europe.

Les représentations des jeunes sur les enjeux de la mobilité ont-ils changé ?

La mobilité est aujourd'hui un élément important pour le curriculum vitae du jeune. L'apprentissage de la langue est considéré comme important dans un monde de travail globalisé. Les échanges scolaires, sportifs et culturels, les échanges dans le cadre des jumelages, les échanges professionnels que nous accompagnons participent à la mise en œuvre de ces enjeux éducatifs.

Quels sont aujourd'hui les freins au départ ?

Les raisons financières restent un frein important au départ. Mais le manque d'informations sur les possibilités d'échanges franco-allemands est réel. L'hétérogénéité des structures — notamment en Allemagne en raison du système décentralisé — entraîne une information moins fluide et moins facile pour construire un projet d'échange.

Quel est votre regard sur les liens entre le départ en séjours franco-allemand et la construction politique de l'Europe ?

L'axe franco-allemand est considéré comme indispensable dans la construction de l'Europe. Les échanges franco-allemands sont à la fois franco-allemands et européens. L'Ofaj contribue ainsi à inventer la relation franco-allemande de demain. ■





En préparation de leur classe de mer, les élèves de l'école de Saint Evarzec ont assisté avec leurs parents, à une réunion organisée par l'enseignant.

Départ en classe de mer : rassurer et donner des repères

Par Jean-Yves L'Helgoualc'h

EMMA, ÉLÈVE DE CM1, ASSISTE AVEC SON PAPA À LA RÉUNION PRÉPARATOIRE DU SÉJOUR DE CLASSE DE MER AUQUEL ELLE VA PARTICIPER. UN PEU DE TENSION ET BEAUCOUP DE QUESTIONS, AVANT UNE SÉPARATION PROCHE. L'ENSEIGNANT S'EMPLOIE À RASSURER ET DÉTENDRE ENFANTS ET PARENTS.

À Saint Evarzec dans le Finistère, un mardi d'avril à 18h30. Emma, de la classe de CM1 de l'école Léonard de Vinci, se rend avec son papa à une réunion des parents d'élèves. Son maître va y présenter le futur séjour de classe de mer. Elle serre fermement la main de son père, pendant que d'autres camarades, plus ou moins détendus eux aussi, se sont emparés d'un ballon et jouent dans la cour en attendant l'appel de l'enseignant. Calmement, chacun s'installe à sa place découvrant sur la table les documents préparatoires au séjour. Le silence retrouvé, l'enseignant, Jean-Marc Scouarnec, présente le projet pédagogique du séjour consacré aux activités de découverte du milieu marin, en lien avec les programmes scolaires du cycle 3. Dans quelques semaines, ses élèves vont partir avec lui au centre

nautique de Moulin Mer à 60 km au Nord.

« Il faut avant tout être à l'aise devant les parents lors de ce type de réunion préparatoire, explique l'enseignant. C'est la meilleure façon de dissiper le stress des parents. » Peu ou pas de questions mais de nombreux sourires liés à l'attente et au futur plaisir de découvrir un environnement inconnu, et de faire de nouveaux apprentissages. « On sait pourquoi ils y vont, c'est vraiment une riche expérience », nous confie le papa d'Emma, ravi de la tenue de ce séjour.

Puis, viennent les informations sur l'organisation et la logistique de cette semaine, la gestion de la vie quotidienne et collective, l'équipement et le trousseau, les repas, le coucher, l'encadrement. Quitter son milieu familial n'est pas

simple, se projeter dans un environnement parfois complexe. Ensemble parents et enfants découvrent l'ensemble des informations, cela est nécessaire pour une bonne gestion de la séparation. Fort de son expérience, l'enseignant répond avec bienveillance aux nombreuses questions des parents. Une projection de photos appuie le propos : le site et une vue imprenable de la salle à manger sur la mer sur le fond de la rade de Brest, les chambres de deux ou trois lits, les salles d'activité...

« Et comment joindre ma fille s'il y a un problème ? », s'interroge

un papa. « Pas de souci, lui répond l'enseignant, vous serez immédiatement contacté et puis allez sur le blog, vous aurez le contenu de la jour-

née, et si votre fille n'est pas en photo un soir ou si elle paraît peu souriante, ce n'est pas la peine d'appeler, elle doit certainement bien se porter ! »

Puis, sont abordées les questions de régimes et de traitements médicaux. Le ton de l'enseignant se fait plus ferme. « À vous de remplir les questionnaires et de nous fournir les recommandations médicales, nous serons vigilants à ce que

votre enfant poursuive son traitement ». « Ma fille prend toujours sa Ventoline ! », interpelle le papa. « L'équipe d'encadrement y veillera. Je ne suis pas tout seul, nous sommes plusieurs adultes et chacun de nous gèrera un groupe d'enfants », explique l'enseignant.

D'autres inquiétudes sont évoquées. La question des « dou-dous » est posée par une maman et attendue par beaucoup ! « Que chacun le prenne, s'il n'occupe pas à lui seul une place dans le car ! » rassure Jean-Marc Scouarnec.

Fin de réunion dans un brouhaha sympathique. « Je suis évidemment plus rassuré, confie le papa. J'ai une grande confiance dans les enseignants, c'est primordial, je sais qu'il saura gérer les relations quotidiennes avec ma fille ». Emma ajoute : « J'ai déjà fait plusieurs mini-camps, j'ai appris comment me débrouiller toute seule, je suis autonome, j'ai même accroché dans ma chambre une photo de mon animateur de l'année dernière ! ».

Bien que tranquilisés, quelques larmes d'émotion apparaîtront sans doute sur les joues des parents et des enfants lors du départ en car, et nul doute, qu'au retour, Emma épinglera une nouvelle photo d'animateur dans sa chambre ! ■

« On sait pourquoi ils y vont, c'est vraiment une riche expérience »

« Nous nous devons de pousser les enfants à aller les uns vers les autres »

Propos recueillis par Soraya Faccioni-Benouahab

LES FRANCAS DE L'YONNE PROPOSENT UN STAGE D'APPROFONDISSEMENT BAF A INTITULÉ « RYTHMES ET COULEURS D'AILLEURS ». AU TRAVERS DE CES CINQ JOURS, LES STAGIAIRES SE PRÉPARENT À ORGANISER UN DÉPART À L'ÉTRANGER MAIS SURTOUT À S'OUVRIRE À L'AUTRE. ANNA MEYROUNE, CHARGÉE DE MISSION « EUROPE ET RELATIONS INTERNATIONALES » POUR LES FRANCAS DE L'YONNE, NOUS DONNE À VOIR LA POSITION DE LA FÉDÉRATION ET SA PRATIQUE.

Dans la perspective d'un séjour de vacances à l'étranger, comment forme-t-on les animateurs à faire découvrir une autre culture aux enfants ?

La mobilité n'est pas une finalité mais un moyen de s'ouvrir à l'autre. Si le stagiaire est en mesure d'analyser les enjeux interculturels d'un départ à l'étranger et de le préparer tout en se questionnant, nous avons atteint notre objectif. Il est important de travailler sur nos propres représentations et stéréotypes, même si on ne part pas à l'étranger. Pour éviter la méconnaissance et les amalgames, nous nous devons, en tant qu'éducateur, de pousser les enfants à aller les uns vers les autres. Ce sont pour nous les prémisses de l'éducation à la citoyenneté.

Dans notre stage, pour aborder l'interculturalité nous démarrons par un jeu de sensibilisation où les stagiaires jouent le rôle de trois peuples différents qui se rencontrent. Les stagiaires ont ensuite des micro-projets à imaginer et à faire vivre à leurs camarades durant la semaine. Par exemple, dans



le cadre d'un départ au Togo, ils doivent imaginer le temps de préparation avec les enfants pour parler de racisme, de condition des femmes...

Tous ces temps sont jalonnés par des débats et des apports théoriques sur les enjeux éducatifs de l'interculturalité qui constitue pour nous une forme de mobilité.

En quoi consiste ce jeu de sensibilisation ?

Nous leur proposons de se partager en groupes pour être

▲ Au travers de jeux, de débats et d'apports théoriques, les futurs animateurs prennent conscience des enjeux éducatifs de l'interculturalité.

les habitants de trois îles vivant en autarcie. Ils doivent s'inventer une culture par pays. Un exilé, joué par un formateur, raconte la culture des trois îles en soulignant les différences. Après un tremblement de terre qui crée un seul continent, les habitants doivent apprendre à vivre ensemble : les carnivores et les végétariens,

ceux qui mangent les jours pairs et ceux qui mangent les jours impairs, les artisans et les banquiers, tels que les ont inventés les stagiaires.

Trois ambassadeurs sont alors désignés pour présenter leurs pays et leurs cultures. Pour clôturer le jeu, les stagiaires doivent créer un système politique pour que les trois pays puissent vivre en harmonie.

Grâce aux débats aigüillés par les formateurs, les stagiaires se rendent compte qu'ils véhiculent des stéréotypes et donc qu'ils doivent être vigilants.

Nous préconisons aux stagiaires de réutiliser ce jeu avec des enfants ou des jeunes, dans le cadre de la préparation d'un séjour mais aussi pour travailler sur l'interculturalité. Il permet, par exemple, pour un séjour à l'étranger dans le cadre de la coopération internationale, d'apprendre à ne pas se comporter en néo-colonisateur. D'où l'importance des échanges avec la structure d'accueil et de la préparation du séjour.

Comment appréhendez-vous la question de la langue ?

On ne parlera pas de barrière de la langue, nous pensons que c'est un préalable à travailler, en allant chercher des ressources sur son territoire. Par exemple, un échange avec l'Allemagne a été préparé avec une professeure d'allemand, qui s'est investie sur son temps personnel pour que le groupe de jeunes français et le groupe de jeunes allemands puissent correspondre.

Ce travail de correspondance, préalable à l'échange, est important. Il permet généralement de mettre en place un fil rouge qui fédère les groupes autour d'un sujet commun. ■

« Les ingrédients pour tisser un premier lien de confiance »

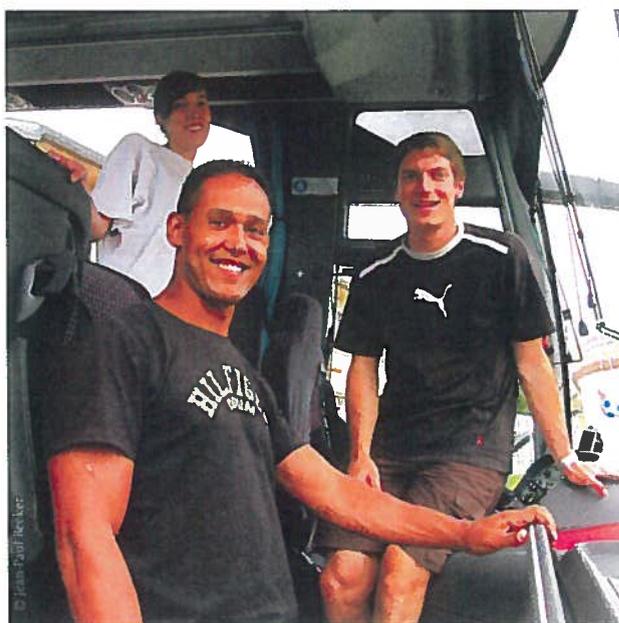
Propos recueillis par Jean-Marc Suarnet

POUR QUE L'ENFANT PROFITE PLEINEMENT DE SON SÉJOUR LOIN DE SON ENVIRONNEMENT HABITUEL, IL EST IMPORTANT QU'IL SOIT RASSURÉ ET QUE LA CONFIANCE EN L'ÉQUIPE S'INSTALLE AVANT LE DÉPART. AURÉLIEN BECKER, DIRECTEUR DE SÉJOURS POUR LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT, EXPLIQUE COMMENT IL PROCÈDE À TRAVERS LE COURRIER, LA RÉUNION D'INFORMATION ET LE JOUR J.

Comment concevez-vous la préparation au départ en colo ?

A minima, un courrier envoyé aux parents et aux enfants pose le cadre du séjour et donne des indications d'ordre pratique : le programme, des conseils concernant le matériel à amener, l'inventaire, les documents administratifs, les règles de vie commune, ce qui est négociable et ce qui ne l'est pas...

Si cela est possible, la tenue d'une réunion d'information (ou plusieurs) réunissant l'équipe d'animation, les parents et les enfants est une réelle plus-value sur le plan de la confiance mutuelle. Elle permet de poser toutes les questions qui leur paraissent essentielles et d'avoir les réponses directement,



apportées par ceux qui vont ensuite accompagner l'enfant durant son séjour : le nombre de place par chambre, peut-il dormir avec tel copain qui part aussi, l'utilisation du téléphone portable, le montant de l'argent de poche, les activités proposées, ce qu'il faut absolument ne pas oublier au niveau de l'inventaire (cette dernière est surtout posée par les parents...). Une réunion bien préparée, des photos du séjour précédent, un personnel à l'écoute et répondant avec bienveillance, tels sont les ingrédients qui permettent de tisser ce premier lien de confiance. Il est également très rassurant pour les parents de leur présenter le système qui sera mis en place pour qu'ils aient connaissance de ce que font leurs enfants durant le séjour, messagerie téléphonique ou blog.

▲ Pour Aurélien Becker (à droite), directeur de séjours, une équipe sécurisante et positive fait retomber le stress du départ.

Par ailleurs, le directeur veille également à la bonne préparation de son équipe avec un projet pédagogique connu de tous. L'objectif est de parler d'une seule voix et de pouvoir répondre de manière rassurante à toutes les questions que poseront parents et enfants. Malheureusement, proportionnellement, les familles bénéficiant d'une réunion

par rapport au simple courrier est infime mais l'avantage est incontestable quand cela peut se faire, mais cela dépend majoritairement de la proximité géographique...

Au moment du départ et lors du convoyage, quelle est la bonne attitude à avoir ?

Le jour J, une équipe qui fait bonne impression (image positive et sécurisante) fait également retomber le stress du départ, surtout lorsqu'il s'agit du seul et unique contact entre les parents et les animateurs, ce qui est souvent le cas. Le moment du départ, de la séparation provisoire entre enfants et parents ne doit donc pas être pris à la légère par l'équipe. À l'heure du rendez-vous, l'animateur doit donc être ponctuel et accueillant (aller au-devant des familles), être bien informé lui-même pour répondre aux questions, efficace (s'occuper des bagages, de l'appel) et vigilant ; il doit avoir une attitude bienveillante et être à l'écoute de l'enfant. En cas de larmes, ne pas les ignorer, parler du séjour qui va venir, se présenter et prendre du temps pour cette première relation. Pendant le convoyage (bus, train...), il faut multiplier les échanges entre animateurs et enfants : demander s'il est déjà parti, parler des anciens séjours, présenter la colo, répondre aux questions, s'intéresser à leur personnalité, leurs envies ou leurs soucis... Un convoyage qui se passe au mieux permet de mettre l'enfant dans les meilleures dispositions pour bien débiter et vivre son séjour. ■

Convoyage : la réglementation

Quelles sont les obligations de l'organisateur, du directeur et des animateurs lors d'un transport collectif d'enfants en autocar ou en train ? Combien faut-il d'adultes pour encadrer les enfants ? Quelles sont la durée de conduite et l'amplitude de travail pour un conducteur d'autocar ? Toutes les réponses sont dans le *Spécial directeurs ACM 2014*, publié par La Jeunesse au plein air. ■

www.jpa.asso.fr rubrique Publications

« L'envie de bouger ne suffit pas »

Propos recueillis par Isabelle Maradan

DANS UNE SOCIÉTÉ OÙ LA MOBILITÉ EST UNE NORME, SAVOIR PARTIR DU TERRITOIRE D'APPARTENANCE FAMILIAL EST UN IMPÉRATIF. LES COLOS, COMME LES SÉJOURS SCOLAIRES, ÉTUDIANTS OU MIS EN PLACE PAR LES MISSIONS LOCALES, JOUENT UN RÔLE IMPORTANT DANS L'APPRENTISSAGE DE LA MOBILITÉ. ECLAIRAGE DU SOCIOLOGUE **ERIC LE BRETON, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ RENNES 2.**

Vous parlez de « mise en mobilité de la société ».

Qu'entendez-vous par là ?

Cette idée est assez partagée et très complexe. Elle renvoie aussi bien à l'information financière instantanée qu'au fait que mémé, qui regarde la télé dans l'Aubrac, a un niveau assez important d'information sur ce qui se passe en Amérique du Nord, par exemple... Pour le dire en d'autres termes, il s'agit de la globalisation ou de la mondialisation, de la possibilité que nous avons tous, du haut au bas de l'échelle sociale, de traverser la planète. Depuis les Trente Glorieuses, il y a beaucoup plus de mobilité. En même temps que l'accès à la voiture s'est démocratisé, puis l'avion, le tourisme en général, il y a eu également des équipements pour la maison, comme le téléphone, internet, qui participent de la même société mobile. Il y a bien deux types de mobilité, virtuelle et réelle, qui produisent toutes deux des effets culturels.

Et le fait de se déplacer est devenue une norme sociale...

Si on veut se former, travailler, il faut se libérer du territoire d'appartenance familiale. C'est impératif. Notre société s'est beaucoup dispersée. En 1950, 80% des choses dont on avait besoin se situaient dans un espace piéton, à l'image des quartiers ouvriers, avec l'usine à 200 mètres à pieds de chez-soi. Aujourd'hui, 80% de ce dont on a besoin n'est plus accessible à pieds. Il faut donc pouvoir y aller.

Quid des inégalités sociales des jeunes face à la mobilité réelle ?

Evidemment, des inégalités demeurent. Si l'on regarde une Ecole de commerce ou un Institut d'études politiques, 100% des jeunes auront fait au moins un séjour long à l'étranger à l'issue de leur cursus. Si l'on jette un oeil

du côté de Rennes 2, où 1/3 des étudiants sont boursiers, ils sont peu nombreux à partir, plutôt autour de 1 sur 10. Reste que, globalement, en terme de mobilité scolaire et étudiante à l'international, les chiffres sont très à la hausse. Cette mobilité arrive dans des milieux qui en ont été privés très longtemps. La plupart des jeunes de moins de 30

ans sont de plus en plus mobiles et désireux de l'être. Le tourisme jeune explose et le voyage de type « routard », qui concernait très peu de gens dans les années 1960-1970, est

très pratiqué. Mais, à Rennes 2, les enseignants constatent souvent avec déception que toutes les places disponibles ne sont pas prises.

Quels sont les freins au départ ?

D'abord, partir coûte un peu d'argent, même avec des



aides. Ensuite, on a des jeunes qui n'ont jamais eu l'occasion de partir, avec leurs parents ou d'autres jeunes, à l'étranger ou un peu loin. Les gens peuvent être curieux, dynamiques, mais il arrive que les apprentissages fondamentaux permettant la mobilité fassent défaut au moment du passage à l'acte. Certains ne parviennent pas à passer le pas. D'autres partent, mais reviennent vite. L'envie de bouger ne suffit pas.

Dans les missions locales, qui ont d'ailleurs un rôle important à jouer, on peut observer en partie au moins les mêmes freins qu'à Rennes 2. J'ai, par exemple, travaillé avec la mission locale de Royan, où l'on faisait partir des jeunes de 20-25 ans de la mer à la montagne et inversement, dans le cadre d'un dispositif croisé. Certains participants ne retrouvaient pas les



ment accès à ce qui est dans leur quartier, c'est à dire rien. La compréhension des transports collectifs, des codes, leur manquait. Les quartiers sont très intéressants lorsqu'on travaille sur la mobilité, parce qu'ils sont le lieu d'un paradoxe. Y sont souvent enclavés des gens qui ont fait des milliers de kilomètres pour arriver là. Parmi eux, certains vivent en banlieue sans rien connaître de la ville de Lyon, mais se tiennent quotidiennement au courant, via Skype notamment, de ce qui se passe dans leur ville ou leur région d'origine. Certains enfants de migrants sont totalement emprisonnés dans leur quartier et par la mauvaise image qu'il leur confère. À l'inverse, à Villeurbanne, j'ai également rencontré de jeunes migrants très mobiles, avec une bonne expérience urbaine et des capacités relationnelles assez fortes, qui leur permettent d'être à l'aise dans l'espace lyonnais. De plus, ils ont un usage évident du smartphone.

La mobilité virtuelle (à travers le numérique, les portables,...) ne réduit-elle pas la mobilité physique des jeunes ?
Non ! D'abord, les jeunes pratiquent énormément la communication virtuelle dans la proximité. Ils discutent sur le portable, par SMS, ou sur Facebook, avec des copains qu'ils viennent de quitter. Ensuite, les grands utilisateurs de portables qui sont aussi les grands utilisateurs d'internet, figurent également parmi les plus mobiles. La mobilité virtuelle n'est pas une alternative. C'est un plus. ■

paysages connus, les rythmes habituels, l'ambiance affective... Ce « trop de dépaysement » provoquait ce qu'on peut qualifier de « dissonance cognitive » et il fallait rentrer.

Est-ce le manque d'habitude du dépaysement qui le rend insupportable ?

On retrouve aussi ces histoires de dissonance chez des cadres internationaux qui passent leur temps dans l'avion. A priori, on se les représente comme les dominants, des supermen et women de la mobilité, avec tous les outils de ceux qui bougent souvent : petits ordinateurs, bandeaux pour les yeux, oreillers de voyage, etc... Mais quand on discute avec eux, la grande mobilité est souvent source d'angoisse et, derrière l'image du cadre dominant et fort, se cache souvent un individu fragilisé, voire même épuisé. On a également tendance à penser qu'un ouvrier serait

moins doué qu'un de ces cadres internationaux pour la mobilité. Or, la grande différence, c'est que lorsque qu'un ouvrier veut être mobile, il va l'être tout seul, à la différence du cadre international, dont la quasi totalité de l'expérience est prise en charge par d'autres. Ce n'est donc pas le cadre qui est compétent en matière de mobilité, mais ceux qui l'assistent.

Quel est le rôle des départs en séjours collectifs dans cet apprentissage ?

Ils permettent de vivre une expérience encadrée, dans un bon contexte de assurance collective. Il est impératif de les financer. D'autant que quelque chose de très dur a affecté les populations modestes : la disparition du service militaire. Cela ne concernait certes que les garçons, mais c'était la certitude qu'ils allaient faire

▲ Eric Le Breton, maître de conférences à l'université Rennes 2.

un voyage souvent un peu loin de leur domicile. Et, en plus, ils avaient souvent le permis de conduire payé pendant le service.

Reste-t-il d'autres dispositifs efficaces ?

Tous ceux qui contribuent à donner les clefs de la mobilité aux jeunes et aux

moins jeunes. L'auto-école sociale prenant en compte la personne, par exemple, ou encore les "ateliers mobilité", qui se déroulent sur une semaine

ou deux jours de formation, en petit groupe, autour de la compréhension du plan, du fonctionnement des distributeurs de titres de transports, de l'organisation d'une grande gare, du réseau de métro,... J'ai rencontré de nombreux jeunes autour de Lyon, qui avaient seule-

La mobilité virtuelle n'est pas une alternative. C'est un plus.

« Apprendre à partir, c'est se construire des compétences »

Propos recueillis par Erwann Tripon



© Région des Pays de la Loire - Ph. Fourmy

DEPUIS DEUX ANS, LE CONSEIL RÉGIONAL DES PAYS DE LA LOIRE SOUTIENT L'OPÉRATION PREMIER DÉPART EN COLO, ORGANISÉE PAR L'UNION RÉGIONALE DE LA JEUNESSE AU PLEIN AIR. POUR LAURENCE ADRIEN BIGEON, VICE-PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL, L'ÉDUCATION À LA MOBILITÉ PARTICIPE À LA CONSTRUCTION DE L'INDIVIDU. INTERVIEW.

Pourquoi le conseil régional soutient-il le départ en colo ?

Tout ce qui peut permettre à un jeune de s'émanciper, d'acquérir de l'autonomie et de se construire est à accompagner et votre dispositif participe à cette éducation. Cette volonté d'aider les jeunes à partir en colo pour la première fois, avec un soutien plus important pour les plus fragiles ou plutôt les moins favorisés, s'inscrit pleinement dans la volonté politique de la région. Le fait de partir de chez soi,

rencontrer un ailleurs, des personnes différentes participe à la construction de l'individu, du jeune de demain. Cette éducation à la mobilité est une chance, cela permet non seulement de donner des clefs pour pouvoir repartir mais également de construire des compétences. Aider aux départs, via votre dispositif ou ceux portés ou soutenus par la région dans le cadre de l'Office international de la jeunesse ou dans le cadre scolaire (Envoléo, crédit

éducatif pour partir...), amène le jeune à travailler avec d'autres, à construire avec d'autres, à planifier, à se projeter. C'est un apprentissage nécessaire et important. Vivre cette mobilité par un départ, c'est également apprendre la différence et rencontrer l'autre. Que l'on parte dans le territoire ligérien ou dans un autre pays, il va y avoir une rencontre

Nous tenons à ce que la dimension collective soit présente dans la préparation et dans la rencontre.

une politique d'aides individuelles, notamment via le Pack Jeunesse 15/30 ans avec des réductions dans les transports et des accès facilités à des pratiques culturelles. ■

culturelle plus ou moins forte, mais celle-ci va construire le vivre ensemble de demain.

La dimension collective semble être pour vous importante. Effectivement, dans notre choix de soutien à des dispositifs ou des associations, nous sommes attachés à articuler les questions de mobilités avec la dimension collective. Ceci est un choix politique, d'autant plus du fait de ma délégation jeunesse et éducation populaire. Nous tenons à ce que la dimension collective soit présente dans la préparation et dans la rencontre. Les échanges permettent de travailler sur les représentations. Le travail collectif doit aussi se poursuivre au retour du séjour. Nous expérimentons, depuis bientôt trois ans, une aide aux structures qui accompagnent des jeunes à partir à l'étranger, mais aussi lors de leur retour. Nous mesurons

qu'il est important de mettre en mots le vécu, notamment pour des jeunes n'étant jamais partis, et de pouvoir valoriser cette expérience. En parallèle de cet axe d'aide à la mobilité, qu'on peut appeler culturelle, sociale, la région a

Erasmus, ce bel arbre qui cache la forêt !

Erasmus, Comenius, ... sont parmi d'autres des dispositifs pertinents d'accompagnement de projets scolaires européens de jeunes⁽¹⁾. Nul ne contestera leurs dimensions culturelles et éducatives enrichissantes, leur intérêt majeur en terme ouverture d'esprit pour les bénéficiaires français, tchèques ou espagnols. Plusieurs films à succès en ont même fait leur scénario. Mais qui, réellement, en bénéficie ? Le nombre trop restreint de jeunes qui, pour une partie de leurs études, découvrent et partagent d'autres savoirs et d'autres cultures, 35 311 français en 2012-2013⁽²⁾, n'est-il pas le fruit de politiques éducatives élitistes ? Et les jeunes apprentis européens, ont-ils ces mêmes conditions et ces mêmes droits pour construire leur formation ? Erasmus, cet arbre qui cache la forêt, reste pour autant un bel outil. Face au taux d'abstention aux dernières élections européennes – 56 % en France et de 10 % à 87 % dans les différents pays européens – il y a urgence à démocratiser ces dispositifs pour créer une vraie dynamique de construction collective et casser des dérives nationalistes croissantes.. L'Europe de demain en dépend aussi ! ■

(1) Ces dispositifs, avec d'autres, sont aujourd'hui fusionnés sous l'appellation Erasmus +.

(2) Source : Commission européenne.

Jean-Yves L'Helgoualc'h



Ils ont découvert la ville tout seul

Par Valérie Espinosa et Evelyne Coggiola-Tamzali

LES FRANCAS D'ALSACE PROPOSENT D'UTILISER LA VILLE DE STRASBOURG, QUI POSSÈDE UN PATRIMOINE CULTUREL ET ARCHITECTURAL EXCEPTIONNEL, POUR DÉVELOPPER L'AUTONOMIE ET LA MOBILITÉ DES JEUNES.

Un groupe de sept adolescents déambule en autonomie dans Strasbourg. Armés d'un appareil photo, ils mitraillent la gare, extérieur et intérieur. Touristes dans leur propre ville, ils suivent un parcours qu'ils ont défini eux-mêmes : ils passeront par le Palais de Rohan, le Parlement européen, la place de la République ou d'autres lieux remarquables de la ville. Pour la troisième année cet été, les Francas d'Alsace ont proposé à leurs structures partenaires, dont des maisons de jeunes et de la culture et des centres sociaux de Strasbourg, de s'appuyer sur l'opération Les Portes du temps pour développer la mobilité des jeunes. Cette action du minis-

tère de la Culture propose aux jeunes de s'approprier des lieux du patrimoine au travers d'activités artistiques. Les jeunes strasbourgeois ont pour but final de réaliser une exposition de photos de Strasbourg, accompagnés par des spécialistes. « L'idée est d'utiliser tous les modes de transport possibles pour découvrir la ville : à pied, à vélo, en bus, en tram..., de déambuler de manière autonome et responsable », explique Clément Laheurte, délégué régional des Francas d'Alsace.

CONSTRUIRE SON ITINÉRAIRE

Les jeunes sont munis d'un kit de survie composé d'un plan de la ville, de carnets de tickets de transport, d'un peu de monnaie et de numéros de

▲ Des adolescents parodient, en gare de Strasbourg, le court métrage « L'arrivée d'un train en gare de la Ciotat » des Frères Lumière.

téléphone pour joindre les animateurs. Leur parcours dure une journée, durant laquelle les jeunes doivent faire valider leur feuille de route auprès d'animateurs postés à des endroits stratégiques.

Par équipe, ils ont préalablement échangé sur les richesses culturelles et le patrimoine, et aussi décrypter les techniques photos qu'ils vont pouvoir expérimenter. Chaque jeune a proposé à son équipe un itinéraire avec des modes de transports. Ils ont argumenté et décidé entre eux, sous le regard bienveillant de l'animateur, du parcours du groupe. Le jour J, c'est soudée que l'équipe devra faire face aux imprévus. Certains prennent le tram pour la première fois et feront peut-être l'objet de moqueries. « La solidarité est un des principes essentiels du jeu. On se respecte, on prend chacun là où il en est. Pas de course, pas de compétition, le but

Chaque jeune a proposé à son équipe un itinéraire avec des modes de transport

est d'être capable de réaliser la mission et le projet ensemble », précise Clément Laheurte.

OSER DEMANDER AU CHAUFFEUR

La présentation de l'exposition photo aux parents et aux élus locaux sera l'occasion de raconter de nombreuses anecdotes : comment ils ont, par exemple, perdu un ticket de bus et osé demander au chauffeur, ou découvert des chemins de traverses... Pour le délégué régional, « se mouvoir ce n'est pas simplement se déplacer, c'est aussi échanger, s'amuser, dialoguer avec les autres, entrer en interaction avec la population. Parcourir les quelques kilomètres de la ville, c'est habiter la ville et pas seulement y résider. »

À travers ce projet, les équipes éducatives apprennent à laisser les jeunes faire leurs propres expériences. « Il a été nécessaire de lever les appréhensions des équipes, habituées à animer dans l'enceinte de la structure d'accueil, constate Clément Laheurte. Elles ont le sentiment de porter de lourdes responsabilités. Elles ont dû construire les moyens de se lancer dans l'aventure, de donner à vivre la ville. Si l'on souhaite s'appuyer sur l'espace éducatif ou culturel de la ville, il faut trouver les moyens pour y arriver. Rendre les enfants autonomes c'est les accompagner, puis les laisser faire et ensuite analyser avec eux ce qu'ils ont vécu ». Pour l'équipe qui a osé, c'est une réussite. Dans la plupart des cas, après la première expérience, elle se sent capable de faire confiance aux enfants. ■

www.francas-alsace.eu



Bibliographie

par Christelle Magdelaine

OUVRAGES

L'autonomie des jeunes : questions politiques et sociologiques sur les mondes étudiants
Observatoire de la vie étudiante ; Vincenzo Cicchelli. – Paris : La documentation française, 2013. – 215 p.

Pour une anthropologie de la mobilité
Marc Augé. – Paris : éd. Payot & Rivages, 2012. – 107 p.

L'esprit cosmopolite : voyages de formation des jeunes en Europe
Vincenzo Cicchelli. – Paris : Presses de Sciences po, 2012. – 276 p.

L'envie du monde
Jean-Didier Urbain. – Paris : Bréal, 2011. – 269 p.

Éloge de la mobilité : essai sur le capital temps libre et la valeur travail
Jean Viard. – La Tour-d'Aigues : éd. de l'Aube, 2006. – 205 p.

Bouger pour s'en sortir : mobilité quotidienne et intégration sociale
Éric le Breton. – Paris : A. Colin, 2005. – 247 p.

L'usage du monde
Nicolas Bouvier. – Paris : éd. Payot & Rivages, 2001. – 418 p.

Le temps libre des enfants : que faire dans votre commune ?
Jean-Paul Henri ; Les Francas. – Paris : Milan 1995. – 237 p.

RAPPORTS

Lutter contre la fracture touristique. Tome 1 : rapport
Mission conduite à la demande de Madame Sylvia Pinel, ministre de l'Artisanat, du Commerce et du Tourisme par Claudie Buisson, Elisabeth Roure. – 2013 – Voir p. 121. – Disponible sur

http://www.artisanat-commerce-tourisme.gouv.fr/files/rapport_buisson_tome1.pdf

L'europeanisation des politiques de jeunesse. L'action publique en faveur de la mobilité des jeunes

Par Clotilde Talleu, commanditée par Francine Labadie, chef de projet Observatoire de la jeunesse et des politiques de jeunesse. – juin 2013 – 64 p. – Disponible sur www.injep.fr

DOSSIERS

L'Europe, l'engagement des jeunes : un enjeu éducatif
In *La Revue Foéven*, juin 2014, n° 167, 48 p.

Bafa franco-allemand : quand l'interculturel s'invite dans l'animation
In *Le journal de l'animation*, janvier 2014, n° 145, p. 54-57

La mobilité professionnelle en questions
In *Sciences humaines*, décembre 2013, n° 254, p. 43-49

Partir en séjour de solidarité internationale avec les jeunes
In *Le journal de l'animation*, novembre 2012, n° 133, p. 40-53

Du local à l'international : s'ouvrir au monde, s'ouvrir aux autres
In *Camaraderie* (Les Francas), octobre-décembre 2011, n° 295, p. 9-16

Partir pour grandir. Construire son autonomie
In *Loisirs éducation*, septembre 2009, n° 432, p. 13-28

Do you speak english ?
In *Les Cahiers de l'animation, vacances loisirs* (Ceméa), octobre 2008, n° 64, p. 8-9

Vivre l'Europe ! Échanges et mobilité des jeunes
In *Loisirs éducation*, septembre 2008, n° 428, p. 13-28

Mobilité, dialogue, participation. Vers une citoyenneté européenne

In *Les Idées en mouvement* (La Ligue de l'enseignement), juin-juillet 2008, n° 160, p. 9-12

Migrations et mobilités internationales

In *Agora débats/jeunesses* (Injep), avril 2008, n° 50, 114 p.

Des outils et des personnes au service de l'international

In *Agrandir ! Un autre regard sur les centres de loisirs* (Les Francas), janvier-mars 2008, n° 10, 4 p.

Projets internationaux

In *Routes nouvelles* (EEDF), décembre 2007, n° 217, p. 4-17

Séjours scolaires individuels en immersion de longue durée : un pari éducatif

In *Vers l'éducation nouvelle* (Ceméa), juillet 2007, n° 547, p. 16-61

Ici et ailleurs, des vacances pour grandir

In *Les Cahiers de l'animation, vacances loisirs* (Ceméa), juillet 2007, n° 59, 42 p.

Jeunes en Europe, Europe des jeunes

In *La Revue Foéven*, janvier 2006, n° 164, 76 p.

L'interculturel, enjeu de politique éducative

In *Vers l'éducation nouvelle* (Ceméa), janvier 2006, n° 521, p. 26-43

L'Europe : notre terre d'aventures

In *Routes nouvelles. Les dossiers de l'animation* (EEDF), décembre 2005, n° 33, 16 p.

Itinérances

In *Routes nouvelles. Les dossiers de l'animation* (EEDF), décembre 2001, n° 22, XVI p.

ARTICLES

De la pluralité des mondes et des voyages

Franck Michel. – In *Vers l'éducation nouvelle* (Ceméa), juillet 2014, n° 555, p. 62-79

Quelle autonomie, par quelles mobilités ?

Yann Renault. – In *Camaraderie* (Les Francas), octobre-décembre 2012, n° 299, p. 14

Les politiques de promotion des mobilités juvéniles en Europe

Vincenzo Cicchelli. – In *Informations sociales* (Cnaf), mai-août 2011, n° 165-166, p. 38-45

De l'évolution de la mobilité pendulaire à celle des loisirs

Françoise Potier. – In *La France des temps libres et des vacances* / dirigé par Jean Viard, éd. de l'Aube, 2002. – p. 23-44

INTERNET

WEB La mobilité non formelle révélatrice de compétences

Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) – Dossier thématique, novembre 2013. – Disponible sur www.injep.fr, rubrique « Programmes européens jeunesse/Actualités »

WEB Mobilité(s)

Argumentaire pour la préparation du colloque de l'Association canadienne des sociologues et des anthropologues de langue française (ACSALF), 14-17 octobre 2014. Disponible sur <http://calenda.org/266973>

WEB Mobilité et inégalités sociales

Éric le Breton – Vidéo (75 min). Conférence de l'Université de tous les savoirs du 7 janvier 2006. – Disponible sur www.canal-u.tv